



## Archives de sciences sociales des religions

152 | octobre-décembre 2010  
Bulletin Bibliographique

---

### Gian Mario CAZZANIGA, (éd.), Storia d'Italia. Annali 25: Esoterismo

Turin, G. Einaudi, 2010, xxx + 781 p.

Jérôme Rousse-Lacordaire

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22670>  
ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010  
Pagination : 9-242  
ISBN : 9782713223013  
ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

Jérôme Rousse-Lacordaire, « Gian Mario CAZZANIGA, (éd.), Storia d'Italia. Annali 25: Esoterismo », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-26, mis en ligne le 17 mai 2011, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22670>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

## Gian Mario CAZZANIGA, (éd.), *Storia d'Italia. Annali 25: Esoterismo*

Turin, G. Einaudi, 2010, xxx + 781 p.

Jérôme Rouse-Lacordaire

---

### RÉFÉRENCE

Gian Mario CAZZANIGA, (éd.), *Storia d'Italia. Annali 25: Esoterismo*, Turin, G. Einaudi, 2010, xxx + 781 p.

- 1 Ce vingt-cinquième volume de la série *Annali della storia d'Italia* aborde un sujet qui n'avait pas encore, à ma connaissance, fait l'objet d'un tel traitement d'ensemble pour l'Italie: l'ésotérisme, de ses sources antiques au Nouvel Âge. Cette somme est composée de vingt-sept études, précédées d'une introduction historique et méthodologique, sur laquelle je reviendrai plus longuement, et dues à vingt-six contributeurs, dans leur quasi-totalité universitaires d'Italie, de France et des Pays-Bas. S'y ajoutent une trentaine de pages de bibliographie et un utile index des noms.
- 2 Le parcours suivi est à la fois historique et thématique: 1- les origines méditerranéennes et orientales; 2- les formes ésotériques à l'époque moderne; 3- les formes ésotériques dans la construction de l'identité nationale; 4- les formes ésotériques à l'époque contemporaine. De prime abord, la présence de la première partie pourrait étonner celui qui s'en tient strictement à la description empirico-critique de la forme de pensée ésotérique proposée par le professeur Antoine Faivre (notamment dans *L'Ésotérisme*, Paris, Presses universitaires de France, 1992, 4<sup>e</sup> éd. 2007), laquelle fait aujourd'hui autorité, qui sous-tend la plupart des contributions ici rassemblées et qui voit dans l'ésotérisme un phénomène proprement moderne et occidental. Toutefois, ainsi que le souligne G.M. Cazzaniga dans son introduction, le couple historiographique Orient/Occident, qu'il soit lu en termes d'opposition ou de filiation, est devenu constitutif de l'identité occidentale et a de la sorte participé à la constitution renaissante de l'ésotérisme occidental à travers

sa promotion de la *prisca theologia* et de la *philosophia perennis*, puis à ses développements ultérieurs, tant classiques que contemporains. Cette première partie réunit donc cinq études concernant, respectivement, la divination et la magie cérémonielle dans la civilisation mésopotamienne (Pietro Mander), le pouvoir de la parole et les rites de résurrection dans l'Égypte pharaonique (Edda Bresciani), les mages en Occident (Antonio Panaino), les communautés pythagoriciennes et néopythagoriciennes (Bruno Centrone) et les origines alexandrines, byzantines et musulmanes de l'alchimie occidentale (Pinella Travaglia). De fait, les éléments et courants présentés dans ces contributions influencent notablement, serait-ce sous forme légendaire, sur les ésotérismes occidentaux modernes et contemporains, lesquels s'en réclameront volontiers, en leur adjoignant encore d'autres courants, comme le montrent les études qui suivent. Ce qui caractérise aussi cette première partie, c'est la récurrence de deux thématiques qui, à des degrés d'importance divers, seront typiques de l'ésotérisme occidental: d'une part, la dimension transmutatoire de la personne et du monde que conférerait la pratique ésotérique, d'autre part, souvent associée à ce premier aspect, la réservation de ces formes de savoir et de connaissance.

- 3 La deuxième partie aborde la formation et les développements de l'ésotérisme occidental de la fin du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce sont d'abord les courants de la période que l'on pourrait qualifier (sans doute un peu approximativement) d'humaniste: les motifs iconographiques et leur fonction de protection et de conservation du savoir, particulièrement chez Giorgio Vasari et Giordano Bruno et sur la Porte magique de Rome (Mino Gabriele); l'hermétisme et ses lectures chrétiennes, principalement à la fin du Moyen Âge (Vittoria Perrone Compagni); la *prisca theologia* florentine (Cesare Vasoli); le démonisme chez Guglielmo Grataloro et Cardan (Marialuisa Baldi); la magie chez Giordano Bruno (Simonetta Bassi), la kabbale chrétienne en Italie (Jean-Pierre Brach). Ce sont ensuite les courants et débats du Siècle des Lumières: la bulle *Coeli et terrae* de Sixte V, condamnant les pratiques divinatoires, et ses premières conséquences inquisitoriales (Vincezo Lavenia); le rosicrucianisme vénitien (Federico Barbierato et Adelisa Malena); les débats italiens sur la sorcellerie au XVII<sup>e</sup> siècle (Mario Rosa); la permanence de préoccupations ésotériques dans l'œuvre de Joseph de Maistre (Gerardo Tocchini). Malgré la diversité des sujets traités, une question parcourt la plupart de ces études, celle du rapport de l'ésotérisme au christianisme, notamment dans ses formes institutionnelles dominantes, c'est-à-dire, en Italie, catholiques. G.M. Cazzaniga, dans son introduction, reprend brièvement et synthétise le dossier du rapport difficile entre christianisme et ésotérisme, rapport «qui a informé et informe encore l'histoire occidentale, et pas seulement l'histoire religieuse», et qui s'est progressivement traduit par un rejet croissant de la perspective ésotérique (voire parfois simplement mystique) hors de l'orthodoxie, sur le double terrain, d'une part, d'une concurrence institutionnelle entre la tradition ecclésiale et les traditions ésotériques, et, d'autre part, entre la doctrine théologique du péché originel et de la grâce et les prétentions ésotériques à l'autoperfectionnement. Si ce diagnostic est juste, il aurait cependant pu être précisé et nuancé par une meilleure prise en compte de la dimension d'apologétique chrétienne de l'ésotérisme renaissant, qui, outre à l'antiquité païenne, se réclamait des Pères de l'Église (parfois aussi de la grande scolastique) et d'un retour à l'Écriture pour fonder sa sagesse unitaire. Parallèlement, à mesure qu'une large part des courants ésotériques s'éloignait des institutions ecclésiales, elle pouvait, par certains aspects, se rapprocher du projet de la modernité et même le façonner et s'y inscrire.

- 4 Ce mouvement est largement illustré par la troisième partie, plus particulièrement consacrée au XIX<sup>e</sup> siècle: l'inspiration ésotérique et maçonnique des jardins vénètes modernes destinés à former le sujet et ses communautés réservées (Barbara Mazza Boccazzi); héritage national et nouvelle ritualité civile chez Ugo Foscolo (Francesca Fedi); l'importance de la figure dantesque dans la construction de l'identité nationale (Gian Mario Cazzaniga); Elia Benamozegh, dernier kabbaliste italien, qui cherche à revivifier l'Europe par un retour à l'Orient et à une religion unitaire gardée par Israël (Alessandro Guetta); Garibaldi, successivement saint-simonien, mazziniste, théiste anticlérical et maçon humaniste (Gian Mario Cazzaniga); le spiritisme et la parapsychologie à l'âge positiviste (Simona Cigliana); le recours napolitain à la sagesse égyptienne pour fonder une tradition italique (Gian Mario Cazzaniga).
- 5 La quatrième partie, qui couvre le XX<sup>e</sup> siècle, confirme ce qui s'annonçait aux siècles précédents, à savoir le dialogue entre les courants ésotériques et les tenants de la raison critique éclairée: le théosophisme et l'anthroposophie (Marco Pasi); le néopaganisme et les arts magiques pendant le fascisme (Marco Rossi); l'histoire des religions chez Raffaele Pettazoni, Ernesto De Martino, Vittorio Macchioro et dans la Société italienne de métapsychique (Silvia Mancini); la situation des courants chrétiens au sein de l'ésotérisme italien et, plus largement, des institutions culturelles, religieuses et politiques italiennes (Jean-Pierre Laurant); ésotérisme et nouvelles religiosités (Giovanni Filoramo).
- 6 Au terme de ce volume, on peut faire quelques constats: d'abord, que les courants ésotériques, malgré leur très fréquente affirmation d'immuabilité, ont bien une histoire, le *corpus* référentiel formé à la Renaissance à partir de documents réellement ou supposément antiques faisant l'objet de relectures adaptatives à mesure que se transforment les contextes historiques; ensuite, que, pour cette raison, les approches locales sont non seulement justifiées et utiles, mais encore nécessaires et doivent tenir compte des dimensions sociologiques et institutionnelles; enfin, que, par conséquent, une certaine pluridisciplinarité est ici requise. De ce triple point de vue, cet *Esoterismo des Annali della storia d'Italia* remplit parfaitement son objectif et l'on peut espérer qu'il fera date tant dans les études concernant spécifiquement l'ésotérisme ou l'histoire des religions que dans celles qui ont pour objet plus large l'histoire italienne et occidentale moderne et contemporaine, ce d'autant plus que, ainsi que le souligne l'introduction, l'université italienne n'a pas encore accueilli l'ésotérisme comme un objet légitime d'étude historique constituant une discipline relativement autonome. Cette même introduction relève que la France, singulièrement l'École pratique des Hautes Études (avec d'abord François Secret puis Antoine Faivre), eut un rôle déterminant dans la reconnaissance académique de ce domaine. Toutefois, même en France, la chose n'est pas définitivement acquise, ainsi que l'ont montré les interventions au colloque de 2009 de l'association *Politica hermetica*, *L'Ésotérisme à l'ère du soupçon: les méfiances institutionnelles* (*Politica hermetica*, n° 23, 2009). On peut alors souhaiter que le volume ici recensé contribuera aussi à désarmer les soupçons.